

La Veille de Noel

(Suite de la 1er page)

Mais peu à peu le bon père sentit ses forces diminuer, et la vieillesse l'avertit qu'il fallait songer à se démettre de ses pénibles fonctions en faveur de son fils. Le prince régnant venait régulièrement chaque année passer quelques jours à son château de Felsek, où il se livrait au divertissement de la chasse. C'est un homme doux et affable; il écoutait avec bonté le moindre de ses sujets, et s'entretenait familièrement avec lui.

Un jour, il vint chasser dans la partie de la forêt qui était sous l'inspection de Grunewald; et, l'ayant trouvée en fort bon état, il s'approcha du vieux forestier et lui frappa amicalement sur l'épaule: "Eh bien! comment va la santé, mon brave Grunewald?"

—Votre Altesse me fait beaucoup d'honneur; je commence à devenir vieux, et je voudrais bien remettre ma charge à de plus jeunes épaules.

—Bien; et sans doute vous désirez pour successeur votre fils Chrétien, que je vois là bas? Je sais qu'il est bon chasseur, et ce qui vaut mieux, excellent forestier; pendant la chasse, j'ai remarqué avec le plus grand plaisir que les bois qui vous sont confiés se trouvent en très satisfait de vous et de votre fils; soyez tranquille, nul autre que lui n'obtiendra votre emploi; mais je désire que, pendant quelque temps encore, vous conserviez vos fonctions en vous adjoignant votre fils, afin de le former tout à fait. Je crains qu'à l'âge où il est l'uniforme brodé d'or ne le rende présomptueux ou négligent, si on le lui laisse porter trop tôt. Il est utile pour mes intérêts comme pour les vôtres que vous restiez encore en activité.

Après avoir exprimé sa reconnaissance au prince, le forestier ajouta: "J'ai encore une grâce à demander à Votre Altesse."

—Parlez.
—Mon fils désire se marier avec la fille de mon collègue et ami d'enfance, le forestier Bach, mort depuis quelques années. Cette jeune personne vient de perdre sa mère, et se trouve sans famille. Elle n'est pas riche, mais elle est sage, bonne chrétienne, laborieuse et modeste; je suis persuadé qu'elle fera une excellente mère de famille, c'est ce qui convient à mon fils.

—Je consens à ce mariage, et je suis bien aise que le choix de votre fils soit tombé sur une jeune personne qui lui apporte pour dot de bonnes qualités et des vertus, plutôt que sur une demoiselle riche remplie de défauts. Je lui promets la survivance de votre place; sous peu de jours je vous en ferai expédier l'ordonnance.

Chrétien, qui se tenait à quelque distance, attendant avec anxiété le résultat des sollicitations de son père, s'approcha sur un signe de celui-ci, et présenta au prince ses respectueux remerciements.

Le mariage eut lieu, et la présence de la jeune femme sembla une nouvelle source de bénédictions pour la maison; la paix et l'union habitaient sous le toit du bon forestier. L'épouse de Chrétien se faisait chérir de tout le monde par son aménité, sa douceur et toutes ses belles qualités. Le vieillard eut bientôt la satisfaction d'embrasser ses petits-enfants, et son excellente femme se sentait rajeunir quand elle les berçait et leur prodiguait des soins affectueux. Les filles de la maison aimaient la femme de leur frère comme leur propre sœur. Tous enfin vivaient très heureux depuis quelques années, lorsque tout à coup le malheur vint fondre sur cette honnête famille, par suite d'une ancienne affaire déjà presque entièrement oubliée par le forestier.

En reportant leurs souvenirs sur une circonstance déjà passée depuis dix ans, nos lecteurs se rappelleront sans doute ce jeune M. de Schilt qui venait quelquefois visiter le forestier pour aller à la chasse avec lui; et quelque temps après il s'était, à différentes fois, permis de parcourir la forêt seul, sans l'autorisation du garde, et d'abattre tout

le gibier qui se présentait à lui. Le forestier le rencontra un jour. "Vous n'ignorez pas, monsieur, lui dit-il, que le braconnage est défendu dans la forêt du prince. Si vous désirez jouir du plaisir de la chasse, venez me trouver, je vous accompagnerai, et vous désignerai les endroits où vous pourrez aller tirer tout ce qu'il vous plaira; mais je serais sévèrement réprimandé si je vous laissais chasser seul et en maître dans le bois qui est confié à ma surveillance."

Cependant ce jeune homme ne fit aucun cas de cet avertissement, et n'en continua pas moins de contrevenir aux règlements. Le forestier le rencontra encore et cette fois il l'admonesta encore plus sévèrement, lui confisqua son fusil, et lui dit: "Dieu sait que c'est avec un véritable regret que j'agis ainsi à votre égard; mais je le dois: je suis obligé d'exécuter les ordres qui me sont donnés, et qui sont très rigoureux. Je vous préviens que, si je vous trouve encore en chasse dans cette forêt, je dresserai mon procès-verbal, et alors l'affaire pourrait avoir des suites plus sérieuses. J'en suis fâché; mais mon devoir passe avant toute autre considération."

Dans l'intention bienveillante d'empêcher le jeune homme d'être de s'attirer quelque malheur par sa persistance dans l'infraction des lois, l'honnête forestier alla trouver M. de Schilt père, et lui fit connaître la conduite de son fils. Le vieux baron laissait ordinairement au jeune homme la liberté de satisfaire toutes ses fantaisies; mais cette fois-ci il se montra fort irrité contre lui, il craignait de tomber en disgrâce si cette affaire de braconnage parvenait à la connaissance du prince. Il adressa donc à son fils une sévère réprimande, et le menaça même de le déshériter s'il s'avisait encore une seule fois d'aller chasser dans la forêt du domaine sans être accompagné du garde. Mais le jeune homme était trop bien habitué à désobéir à son père: peu de temps après, le forestier, faisant une tournée dans le bois de son ressort, entendit un coup de fusil; il accourut, et trouva M. de Schilt près d'un cerf qu'il venait d'abattre.

Cette fois le garde fut inflexible; il dressa procès verbal, et fit son rapport. Le père du délinquant, alarmé de cette nouvelle, alla lui-même trouver le prince pour implorer la grâce de son fils. Le prince lui dit: "Vous connaissez les lois, monsieur, et vous savez que votre fils a mérité d'être emprisonné dans la maison de force. Je veux bien lui pardonner pour cette fois-ci; mais qu'il y prenne garde: s'il me parvient encore une seule plainte de cette nature, il n'y aura plus de grâce, alors tout l'avenir de votre fils sera compromis; car vous sentez bien que je n'irai pas choisir mes conseillers ni aucun de mes fonctionnaires publics dans une maison de détention."

L'affaire fut ainsi apaisée: mais le jeune de Schilt conserva dans son cœur mortifié une haine implacable contre le forestier, et, bien que plusieurs années se fussent écoulées, il nourrissait encore sa rancune et brûlait du désir de se venger.

Environ six mois après le mariage de Chrétien, le prince régnant mourut; son fils était encore mineur, et se trouvait d'ailleurs en voyage. Un conseil de régence fut donc nommé, et bien des changements eurent lieu dans les différentes branches de l'administration. Le jeune de Schilt, qui appartenait à une famille riche et puissante, fut nommé garde général des forêts du domaine, et alla fixer résidence dans un pavillon du château de Felsek, où il s'installa avec une grande pompe. Il se trouva ainsi le supérieur immédiat du forestier Grunewald, qu'il commença aussitôt à molester de toutes les manières; le pauvre garde ne pouvait rien faire à son gré, et il trouvait toujours matière à lui adresser quelques reproches.

Cependant le prince héritaire, de retour dans ses Etats, avait pris les rênes du gouvernement; mais M. de Schilt, insinuant et adroit,

avait su prévenir en sa faveur le directeur général des forêts, qui était très estimé du prince, et l'indisposait contre le pauvre Grunewald; il fit même entendre à son chef que le vieux forestier n'était plus propre au service, et depuis ce moment surtout il témoigna à son malheureux subordonné plus d'insolence et d'ambrosie que jamais. Un jour qu'il l'avait rencontré, il lui dit qu'il devait l'attendre d'un jour à l'autre à être mis à la retraite, parce qu'il n'avait plus assez de vigueur pour remplir convenablement son emploi.

"Je me démettrais de bien bon cœur de ma charge, je l'ai même fait depuis longtemps, si je n'avais obéi au désir de Son Altesse le prince défunt. Voilà donc mon fils, qui va me remplacer."

Vous croyez? dit le garde général avec un sourire moqueur: s'il en était ainsi, j'en saurais quelque chose, et je sais, au contraire, qu'il n'est jamais été question."

Le forestier évoqua la décision du prince, qui avait permis à Chrétien de se marier, en lui promettant la survivance de la place de son père.

"Vous vous trompez, s'écria de Schilt avec une hauteur insultante; cet acte est sans aucune importance; c'est une simple promesse en cas de bonne conduite, voilà tout; mais votre fils est un vaurien; il ne me convient pas du tout."

Le pauvre forestier s'efforça vainement de retenir une larme. "Monsieur le garde général, dit-il, soyez juste; ce que vous me dites là sent un peu la rancune. Vous croyez avoir eu à vous plaindre de moi en une certaine circonstance, et pourtant je n'avais fait que mon devoir: ce qui vous irrita alors devrait aujourd'hui me servir de recommandation auprès de vous."

—Comment! s'écria de Schilt les yeux étincelants de colère, vous osez vous-même me rappeler vos impertinences: vous avez l'audace de me faire ressouvenir que vous m'avez privé du seul plaisir de ma jeunesse, et que vous avez voulu me nuire à la cour! Vous êtes un insolent, un drôle, un impudent; vous vous êtes toujours fait gloire de n'avoir aucun égard pour les personnes d'une classe supérieure, vous n'aimez que les misérables. Vous avez laissé votre fils épouser une créature qui n'avait pas un sou, une véritable mendiante, et vous avez recueilli chez vous je ne sais quel enfant perdu, cet Antoine qui a mangé votre fortune. Quand on ne sait pas gérer ses propres affaires, comment se peut-il appelé à administrer les biens du prince? Allez, allez, vous n'êtes bon à rien, et j'espère que sous peu nous n'aurons plus de rapports ensemble; je vous défends de vous montrer devant mes yeux."

Grunewald se retira le cœur navré de cette insulte, mais il ne tarda pas à se rassurer. Bah! se disait-il, le garde général aura beau dire et beau faire, il n'empêchera pas que mon arrondissement forestier ne soit dans le meilleur état, et sa haine ne suffira pas pour me faire destituer par l'autorité supérieure; ainsi donc j'attends de pied ferme. De retour chez lui, il ne dit pas un mot de l'altercation qu'il venait d'avoir, afin de ne pas chagriner sa famille sans nécessité.

Peu de jours après, il reçut de l'administration une dépêche portant que l'ancien forestier Grunewald eût à cesser ses fonctions, auxquelles son âge le rendait impropre, et qu'en attendant la nomination d'un autre garde pour le remplacer, la surveillance de la forêt était provisoirement confiée aux soins du forestier le plus voisin. Du reste, il n'était question dans cet écrit ni d'une pension de retraite pour le vieillard ni d'aucun emploi pour son fils.

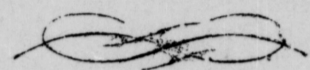
Le pauvre garde forestier fut consterné en recevant cet ordre foudroyant qui le réduisait à la misère; sa main tremblante avait à peine la force de tenir ce fatal papier; il se remit cependant, et en donna lecture à haute voix à sa femme et à ses enfants, qui se trouvaient occupés à divers travaux

A MAMMOTH DISPLAY!

CHRISTMAS GOODS

'Tis sometimes difficult just to know what to give as a present at this festive season. A visit to our Six Full Stores will enable you to see many things useful, durable, pleasing and cheap.

First Store



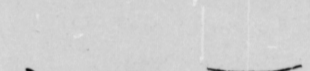
Second Store



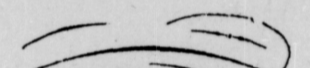
Third Store



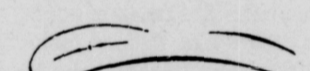
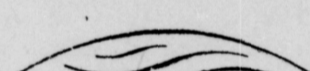
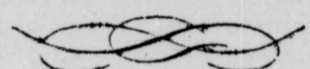
Fourth store



Fifth store



Sixth store



Bring along your GESE, TURKEYS, POULTRY, BUTTER, EGGS, OATS, HAY, BARLEY, WHEAT, BUCKWHEAT, POTATOES. Cash and highest prices for them all.

R. T. HOLMAN

Nov. 26th., 1904

dans la chambre. La mère et les deux filles pâlirent de frayeur, tandis que Chrétien bouillait d'indignation en songeant à la méchanceté de ce monstre de Schilt. La jeune femme, après être restée quelques instants sans proférer une parole, se mit à pleurer amèrement, et ses enfants, voyant les larmes de leur mère, pleurèrent à son exemple. La désolation fut générale dans la famille; le digne vieillard conserva seul son calme: "Notre Père, qui est au ciel, n'a pas cessé de veiller sur nous, dit-il; il voit tout, et ne nous abandonnera pas. Toi, la grand'maman, sois assez sage pour sécher tes larmes la première, et donne à tes enfants le bon exemple de la confiance en Dieu; sans sa permission les méchants ne peuvent nous nuire. Cette épreuve nous vient de lui; elle tournera un jour à notre plus grand bien. Ainsi prenez courage, vous avez en Dieu un puissant protecteur; il ne nous abandonnera pas, quand même le monde entier se ligueraient contre nous. Ce père de bonté ne nous laissera pas manquer de pain, nous qui sommes ses enfants, nous qui mettons notre espoir en sa miséricorde." (à suivre)

THE CANADIAN RUBBER CO. OF MONTREAL

LA SUSDITE MARQUE DE COMMERCE

SUR LES CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC EST DEPUIS 50 ANS LE SIGNE DISTINCTIF DE LEUR QUALITE.